



Ecole maternelle Paul-Bert
Argenton-sur-Creuse
GS

01

Les souliers rouges

Jamais vous ne verrez le château de la fée qui vit dans les bois. Ce château est là pourtant, avec ses murailles et ses tours. Mais les êtres humains ne peuvent pas le voir. Ils passent à côté sans se douter de rien.

Quand sa porte s'ouvre, on peut voir le grand couloir avec son tapis épais, les lustres en cristal, et si on a de la chance, on peut apercevoir la fée de la forêt. Dans son château, presque tout est magique : le lit se fait tout seul dès le matin, le repas se prépare tout seul dans la marmite....

Dans le placard de l'entrée, deux petits souliers rouges magiques vivent ensemble. Monsieur Plic est à gauche, madame Plac est à droite. Ils sont très amoureux et ne se quittent jamais. De temps en temps, ils sortent du placard et se promènent dans le château : «Plic! Plac! Plic! Plac! Plic! Plac!» Ils appartiennent à la fée, mais il y a longtemps qu'elle ne les a pas enfilés. Les deux souliers rouges s'ennuient un peu.

Un jour, ils décident d'aller un peu plus loin. Ils sortent du château et partent se promener dans le soleil.
«Plic! Plac! Plic! Plac! Plic! Plac!»

Ce jour-là, Zéralguette était entrée dans le bois, avait cueilli une fleur rouge, puis une fleur bleue, puis une autre, et de fleur en fleur était allée bien plus loin que d'habitude. Elle voit deux taches rouges. Ce sont des fleurs ? Elle s'approche... Oh ! Non ! Les belles chaussures ! Des ballerines ! Toutes rouges !

Comme elle les trouve belles ! Elle les essaye... juste à sa taille ! Elle est contente : elle est si belle !

Vite, vite, elle court sur le chemin, elle rentre chez elle, ses souliers aux pieds, ses fleurs dans les bras.

« Maman ! Maman ! regarde comme je suis belle ! »

Sa maman admire les souliers, elle prend les jolies fleurs.

Après le dîner, Zéralguette va se coucher. Sa maman a posé les deux souliers, l'un à côté de l'autre, dans l'entrée de sa maison.

Plic et Plac chuchotent. Ils sont inquiets. La fée les attend. Elle va s'inquiéter. Mais ils ne savent pas le chemin, Zéralguette a couru trop vite tout à l'heure. Qui peut les aider à rentrer au château ? Qui ? Zéralguette bien sûr !

Plic et Plac entrent dans la chambre, grimpent sur le lit. Plic se met près de l'oreille gauche, et Plac près de l'oreille droite :

- Réveille-toi Zéralguette ! N'aie pas peur ! Nous avons besoin de toi ! S'il te plaît !

Zéralguette ouvre les yeux, allume sa lampe. Elle est étonnée, mais elle n'a pas peur. Elle a envie de rire.

- Zéralguette, s'il te plaît, ramène-nous dans la forêt, là où tu nous as trouvés.

- D'accord, je viens avec vous !

Zéralguette se lève, dans sa longue chemise de nuit blanche. Elle met Plic à son pied gauche, elle met Plac à son pied droit, et doucement, sur la pointe de Plic et Plac, elle sort de la maison....

Mais quand elle arrive dans le jardin, ce n'est pas si facile... C'est la nuit, elle ne voit rien, elle ne peut pas retrouver le chemin... Mais Plic et Plac sont magiques... Alors....

- Plicadabric ! Placadabrac !

Les pointes des souliers s'allument comme deux torches. Elles éclairent le chemin. Zéralguette marche, elle retrouve le sentier de l'après-midi, elle court avec Plic et Plac, elle sera bientôt près du château !

Oh ! Mais que voit-elle entre les arbres, dans la lumière des souliers ? Deux points qui brillent... Oh ! Un loup ! Un loup féroce et affamé qui s'approchent en grondant de la petite fille. Zéralgnette tremble, elle pleure... Mais ...

- Plicadabric ! Placadabrac !

Tout doucement, les deux souliers magiques s'élèvent, ils s'envolent, ils emportent Zéralgnette haut, très haut près des branches des grands arbres. Le loup saute, le loup hurle, mais il ne peut pas attraper Zéralgnette. Dépité, essoufflé, épuisé, le loup rentre dans sa tanière, le ventre vide.

Plic et Plac redescendent doucement vers le sol. Zéralgnette adore voler ! Elle aimerait bien recommencer...

Justement, voici maintenant un ours terrible debout devant elle ! C'est le moment de recommencer !

- Plicadabric ! Placadabrac !

Mais l'ours est agile, il grimpe aux arbres. Plic et Plac volent encore plus haut, vers la nuit et les étoiles, là où l'ours ne pourra pas escalader. Zéralgnette adore la nuit dans les étoiles, c'est magique !

Quand l'ours s'éloigne, les souliers redescendent.

Zéralgnette a retrouvé l'endroit où elle avait trouvé Plic et Plac. Elle cherche le château. Elle marche et Bing ! Elle se cogne au mur du château !

- Cherche la porte, lui dit Plic.

Zéralgnette glisse ses mains le long du mur, elle tâte les pierres, elle cherche la porte... Oh ! Voilà la poignée !

- Frappe doucement, lui dit Plac.

- Toc, toc, toc !

Zéralgnette attend, elle a un peu peur. La porte s'ouvre... Zéralgnette voit le couloir, le tapis, le lustre en cristal, la fée si belle et si grande qui lui sourit :

- Que fais-tu là en pleine nuit, petite fille ?

Zéralgnette est timide, mais elle est courageuse. Elle enlève ses souliers et répond :

- Je suis venue vous rendre vos souliers rouges, madame la fée.

- Oh merci ! Je les cherchais partout ! Comme tu es gentille ! Et courageuse de venir en pleine nuit...

La fée embrasse Zéralgnette. Ça lui fait comme une caressé de plume sur la joue.

- Je vais rentrer maintenant. Au revoir madame la fée, au revoir Plic, au revoir Plac !

Zéralgnette se retourne vers la forêt. Elle voit la nuit noire, elle pense au loup féroce et à l'ours sauvage, elle est pieds nus...

La fée lui murmure :

- Petite fille, tu ne peux pas rentrer seule, pieds nus, dans le noir. Mes souliers sont trop petits, je ne pourrai plus les mettre. Je te les donne. Garde-les toujours, en souvenir de moi.

La fée pose les souliers dans les mains de Zéralgnette. La petite fille est si contente qu'elle a envie de rire et de pleurer. Elle embrasse très fort la fée de la forêt. Elle enfiler les souliers. Elle dit :

- Plic, Plac, je vous aime beaucoup.

Zéralgnette est rentrée chez elle en volant au-dessus de la forêt, dans la nuit et les étoiles.

Quand elle a grandi, les souliers ne lui allaient plus. Elle les a rangés dans une boîte parce qu'elle pensait :

Quand je serai grande, si je deviens une maman, si j'ai une petite fille, je lui donnerai mes souliers rouges.